

RUGBY D'ICI & D'AILLEURS

VOYAGE DANS LES NOUVELLES CONTRÉES DE L'OVALIE



Texte et photographies de FRANCK SANSE

RUGBY D'ICI & D'AILLEURS

VOYAGE DANS LES NOUVELLES CONTRÉES DE L'OVALIE

LE RUGBY WOLLOF

REPORTAGE RÉALISÉE À DAKAR (SÉNÉGAL) 2005

UN JOUR A MALACAM

REPORTAGE RÉALISÉE À ANTANANARIVO (MADAGASCAR) 2006

PÉRÉGRINATION AVEC LES NOMAD'S DE MANILLE

REPORTAGE RÉALISÉE AUX PHILIPPINES ET EN INDONÉSIE 2008

LES CHEVALIERS DE SAINT-GEORGES

REPORTAGE RÉALISÉE À LABASTIDE SAINT-GEORGES (TARN, FRANCE) 2006-09

PARFUM DE VESTIAIRES

REPORTAGE RÉALISÉE À LAVOUR (TARN, FRANCE) 2003

TEXTE & PHOTO FRANCK SANSE

©FRANCKSANSE

CODE ISBN : 979-10-359-0895-9

PRÉFACE

Il y a des moments dans la vie où nous avons tendance à regarder ce que nous sommes au fond de nous même. 40 ans est un âge propice pour regarder le chemin parcouru depuis nos jeunes années. Le rugby m'a bien sûr offert le luxe de vivre de ma passion sportive et de partager une aventure humaine forte avec mes différents coéquipiers au travers des équipes dont j'ai eu la chance de faire partie.

Le palmarès bâti au fur et à mesure de ces rencontres et de ces équipes en devient presque anecdotique avec le temps, si ce n'est qu'il renvoie à des sensations, des émotions partagées alors.

Mais le rugby n'a pas fait grandir que le sportif en moi... Il m'a permis de devenir l'homme que je suis, quelle que soit mon activité professionnelle ou de loisirs. Dans notre société où trop souvent nous n'existons que par l'image que nous renvoyons de nous même, il est important de savoir qui nous sommes réellement. Le rugby a construit le joueur que j'étais, mais surtout l'homme et le père que je suis devenu, avec mes convictions, mes idées et un attachement profond à des valeurs importantes. C'est ce que je partage dans mon cercle familial et avec mes amis proches, et c'est également ce que j'essaie de transmettre à mes deux fils. Dans la vie, tout se mérite, et il faut se donner les moyens d'atteindre ses objectifs.

Les voyages et les rencontres font partie intégrante de ma vie et d'une carrière de sportif de haut niveau, et ils sont toujours l'occasion de s'ouvrir à de nouvelles cultures, de nouvelles manières de voir les choses et contribuent à cet épanouissement personnel. Un moment marquant de ces nombreux voyages restera bien sûr la coupe du monde en Afrique du Sud, où nous sentions bien que quelque chose se passait.

Lors de ces voyages, le rugby sert de base commune à ces belles rencontres et ces belles aventures, même dans des pays où le rugby n'est évidemment pas aussi développé que dans nos régions. L'accession du rugby à 7 aux Jeux Olympiques va être, dans ce sens, une formidable opportunité d'expansion de notre sport favori et d'ouverture au monde. C'est ainsi, j'en suis sûr, que certaines nations alors peu connues sur le plan rugbystique vont se révéler et ainsi apporter leur spécificité et leur dynamisme au monde de l'ovalie.

Ce livre nous permet de partager d'autres aventures humaines et de pénétrer dans le quotidien de rugbymen aux profils différents, et de vivre certaines tranches de vie à leur côté. Alors plongez avec moi dans ce magnifique journal de voyage et profitez pleinement de ces rencontres, de ces moments partagés afin de ne jamais oublier d'où nous venons et que notre devoir est également d'essayer de transmettre ce le rugby nous a apporté.

*Émile N'amack
Entraîneur de l'équipe de France de Rugby*

LE RUGBY «WOLLOF»

Reportage réalisée à Dakar (Sénégal)

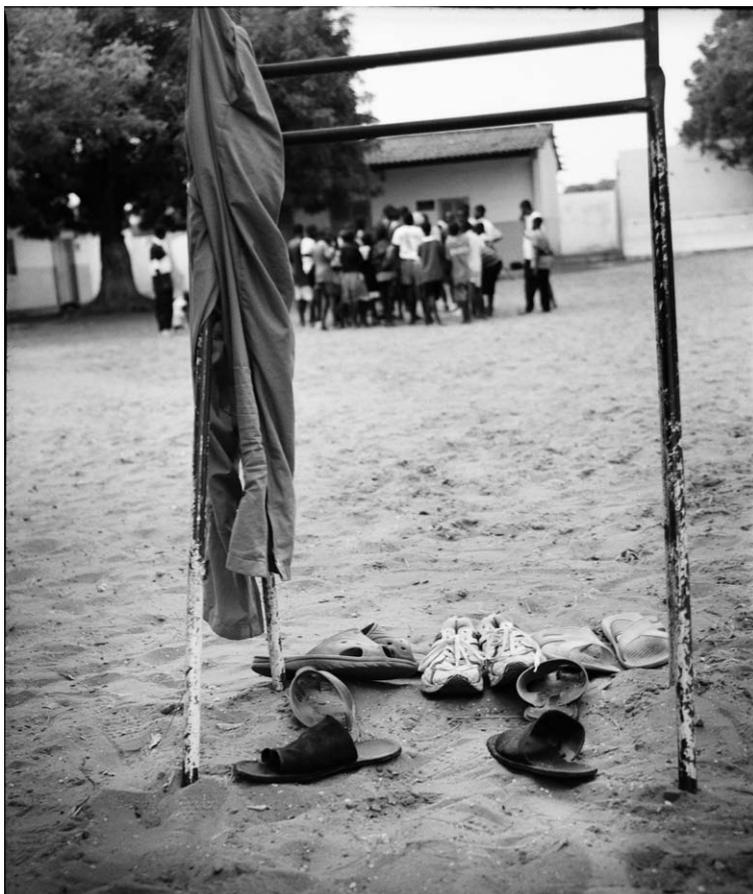
2005



MATERIEL: MAMIYA RB 6x7 / ILFORD HP4

Ci-dessous
Entraînement sur la plage de Yoff.





En haut à gauche
Entraînement des jeunes dans la cour de
l'école du quartier de SICAP Liberté 2

En bas à gauche
Photo d'équipe -13 ans des Caïmans



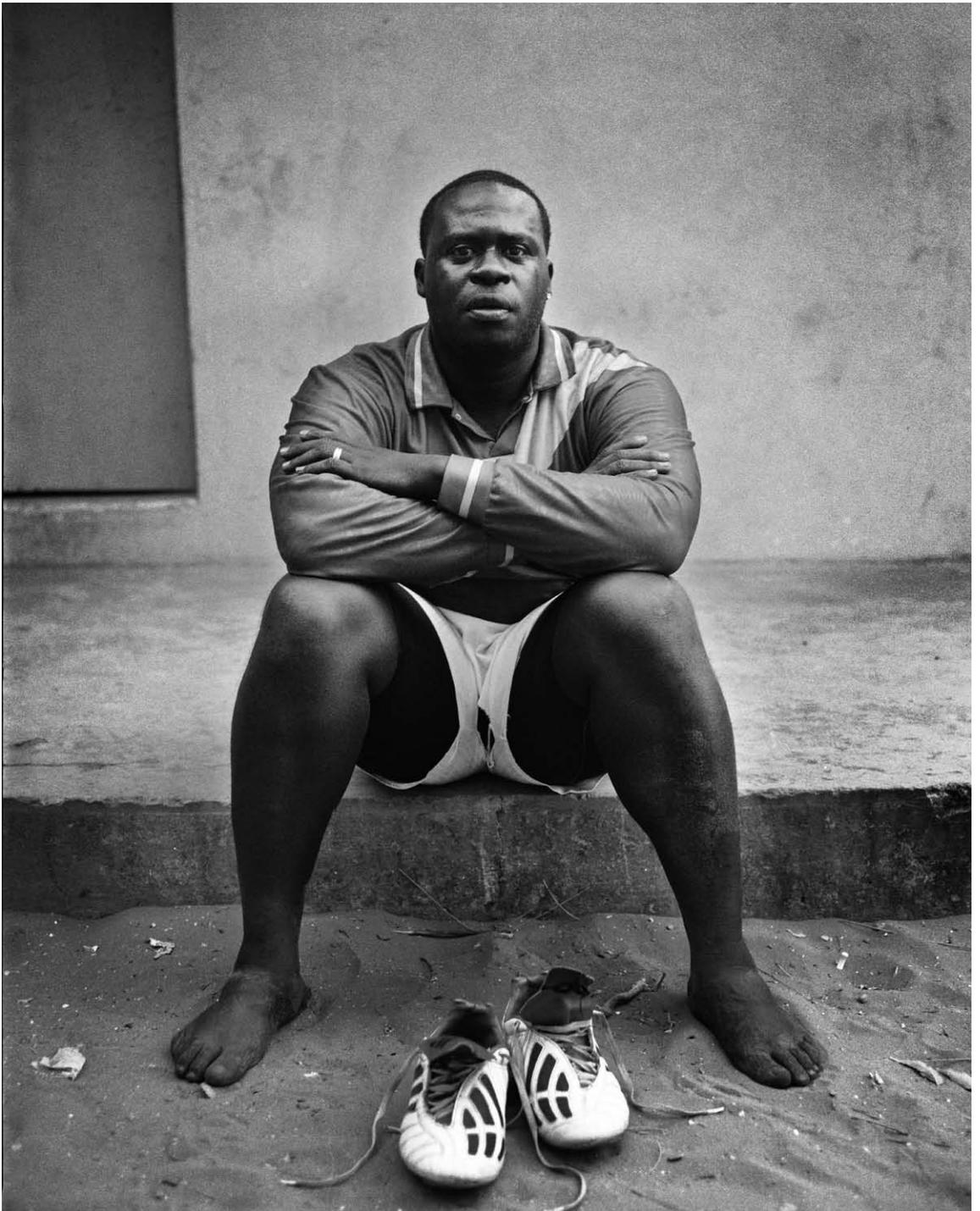
À droite
Matar, Pilier international de
l'équipe des caïmans et du Sénégal.

Beaucoup de spécialistes du football s'accordent à dire que l'avenir de leur sport sera Africain ou pas. Le jour où ils arriveront à se structurer, dans la formation et l'organisation, alors ils domineront le monde du ballon rond, en compagnie des autres nations phares de ce sport.

Pour preuve, la quantité pléthorique des joueurs alimentant les équipes des ligues 1 et 2, comme un tremplin pour alimenter les grands clubs européens. Ainsi le football reste incontestablement le sport-roi sur ce continent, grâce à la simplicité de ses règles et à la facilité à le pratiquer n'importe où, avec n'importe quoi. Deux piquets pour simuler une cage, un chiffon roulé en boule en guise de ballon, un peu d'espace, et le tour est joué. Mais la réussite du football s'explique aussi par la détermination et par la mentalité d'hommes n'ayant pas connu le confort d'une jeunesse dorée, et qui ont soif de gloires et de reconnaissances.

À l'ombre du ballon rond, les autres fédérations sportives peinent à faire émerger leurs talents. Seul l'athlétisme tire son épingle du jeu! Comme pour le foot, courir vite ou longtemps ne nécessite d'aucun équipement, à cela vous rajoutez les qualités athlétiques naturelles des Africains et vous avez le secret de la réussite.

Il faut donc toute la volonté, le dévouement et la détermination de quelques inconditionnels,

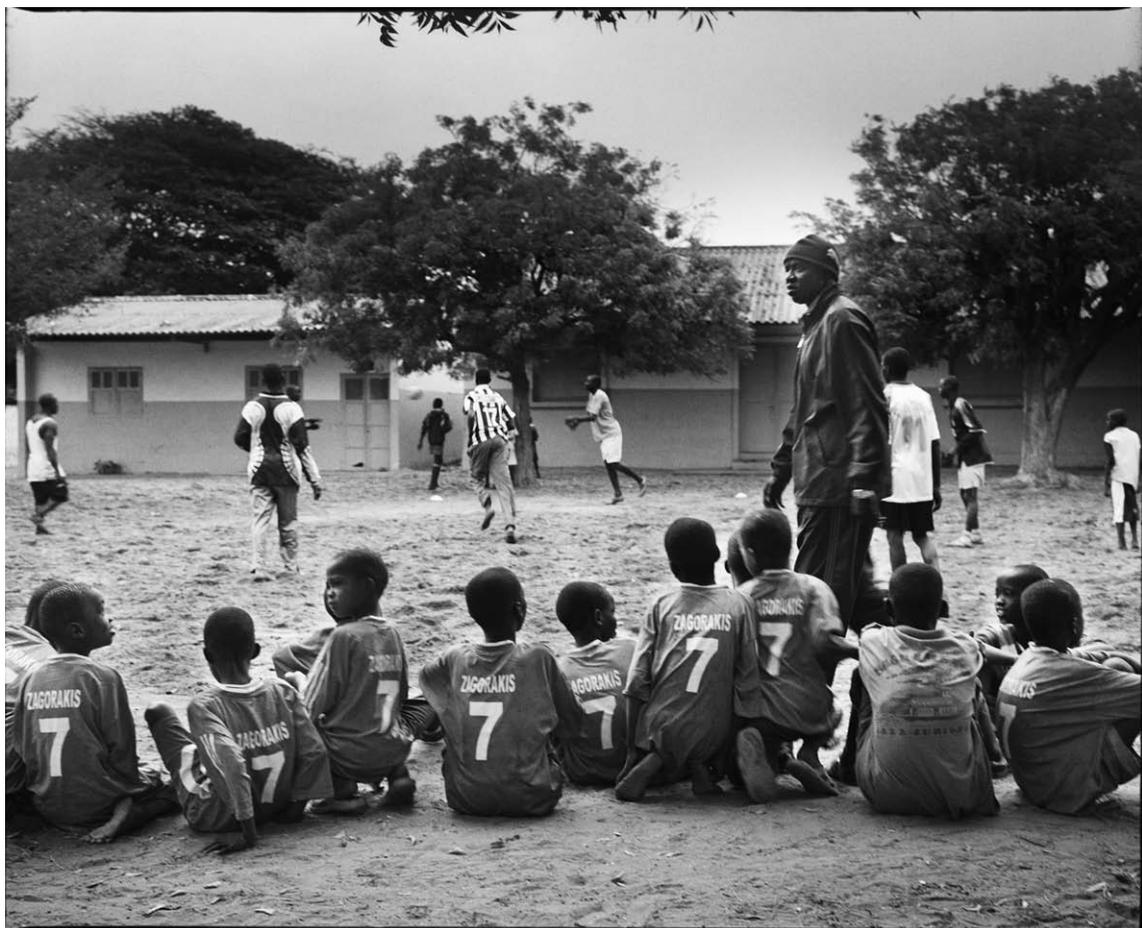


pour faire décoller d'autres sports dans un pays africain. Par chance, le rugby est justement un sport de passionné, une histoire d'amour irrationnelle entre un ballon, pas tout à fait rond, et des hommes.

Semblable à une machine capable de fabriquer des joueurs courageux, et

déterminés à aller au bout de leurs idées, le Sénégal demeure un bout de France en Afrique, et l'histoire de ce pays est intimement liée à la nôtre. Logiquement, l'Ovale y apparaît doucement, mais sûrement, en surmontant un à un, les difficultés et les obstacles.

Cette croisade des temps modernes se fait



par la connaissance et le plaisir. À l'inverse de la colonisation, ces chevaliers de l'ordre ovale ne sont pas là pour prendre, mais pour donner ! Afin de rendre un peu de la fierté que les occidentaux ont largement piétiné à une époque pas si lointaine. Un essor fulgurant, résultant de la volonté d'implanter ce sport durablement au cœur de la Téranga par une poignée d'hommes, convaincus de l'utilité que pourraient apporter les valeurs sportives du rugby, à la jeunesse sénégalaise. Avec les valeurs de combat que l'on retrouve dans la lutte sénégalaise (sport traditionnel de ce pays, très populaire), par la mise en avant des notions collectives et de solidarité propre au rugby, mais aussi au quotidien de la vie sociale sénégalaise, ce sport suscite l'engouement et l'intérêt. Tel un baobab, il s'enracine profondément dans la culture Wolof !

Forts d'une expérience semblable à Madagascar, Guedel Ndiaye (président

de la fédération), J-M Jampy (secrétaire général) et Jacky Saidi se lancèrent dans l'aventure, il y a seulement 10 ans. D'abord uniquement pratiqué par des équipes militaires en faction sur Dakar, le rugby s'enorgueillit désormais d'un championnat de 10 clubs pour la saison 2008/09 et de quelques milliers de licenciés. Même si pour être précis, le premier « Champion du Sénégal » fût couronné en 1994. Mais peut-on parler d'un championnat, quand le vainqueur était issu d'un trio, composé de deux équipes militaires françaises du 23e Bima et de la base aérienne 160, avec une troisième équipe d'expatriés civils nommés « s'en fout le score », une appellation qui en dit long sur l'état d'esprit animant ce club. À l'évidence, l'urgence imposait de créer des équipes composées uniquement de joueurs sénégalais. Les deux premières furent les Djembars (prononcez « Jambars » qui signifie Éléphant en Wolof) et les Caïmans. Le

Ci-contre, à gauche

La Grèce, championne d'Europe en 2004, cela laisse des traces, même chez les petits rugbymen

premier championnat officiel de rugby du Sénégal venait de voir le jour!

Si la naissance de ce bébé se révéla assez rapide; l'élever, le faire grandir afin qu'il devienne fort et indépendant resta la partie la plus ardue. En premier lieu se posait l'obstacle des infrastructures. En Afrique, rien n'est simple, ce qui en fait le charme pour certains, et une situation horripilante pour les autres. La corruption et les conflits d'intérêts restaient un sérieux obstacle à l'essor de structures sportives, dignes de ce nom.

Un proverbe africain dit « En Europe vous avez inventé la montre, nous en Afrique, nous avons le temps ».

Ce qui en France prend 5 minutes en décrochant le téléphone, prend ici des semaines, si on ne tire pas les bonnes ficelles du grand guignol administratif.

Comme je l'ai précisé en introduction, le football peut se pratiquer presque partout, une aire plane suffit. La pratique du rugby nécessite un minimum d'infrastructure, le moindre étant d'avoir de l'herbe sur terrain. Comme l'eau, c'est une denrée rare sur ce continent !

Ainsi on ne trouve que 5 stades sur Dakar, tout en sachant que le stade Léopold Senghor n'est utilisé uniquement que pour les grands rencontres et événements nationaux. Donc, il en reste quatre à se partager avec les autres associations. Un ratio famélique pour une ville de deux millions d'habitants.



Ci-dessus

Karim, arrière de L'équipe des djembars

Ci-dessous

Par manque d'équipements, les squelettes font office de crampons



Bien sûr, pour pallier à cette pénurie d'infrastructure, les installations sportives des casernements français se révèlent d'un grand secours.

Il me revient en mémoire cette péripétie lors de mon reportage. Nous sommes donc en 2005, et je dois assister à ma première rencontre officielle entre les Jambars et les Tigres du Bima. La rencontre se déroule au Stade Iba Mar Diop, un stade se situant dans le quartier de la Médina, en plein centre-ville. Après avoir pris un Diagandaye, transport en commun sénégalais qui vous offre le plaisir de voyager entassé comme une sardine dans une boîte, tout en ayant le doux frisson de voir le bitume défiler sous vos pieds à cause d'un plancher rongé par la rouille, je remonte l'avenue de la poste, bigarrée aux couleurs des sangs et or. Non! nous ne sommes pas dans le pays catalan, la veille d'une finale de championnat de l'USAP, mais juste dans le pays de Maggi et de Kub'or. La

marque de bouillon en cube a pignon sur rue, et orne de ses couleurs, toutes les devantures des nombreuses petites épiceries du coin.

Je retrouve les joueurs locaux qui attendent, à l'ombre des tribunes, l'arrivée des Tigres. Il est 18 h, le match est prévu dans une heure.

L'entraîneur, Birame Kébé semble inquiet, averti depuis peu qu'un match de football doit se disputer d'ici une demi-heure. Il peste contre la mauvaise gestion du planning et d'un manque de coordination entre les différentes fédérations sportives, qui fait se chevaucher les deux rencontres.

Les militaires du Bima arrivent, M Kébé leur explique le problème, tout en leur proposant de jouer un peu plus tardivement que prévu. Une offre raisonnable qui se heurte à la rigidité de l'organisation militaire. « L'heure c'est l'heure! Pas moyen de changer les horaires de l'ordre de mission, il faut

Ci-dessous

Lecture technique dans le diagandaye (transport en commun local) en se rendant au match contre l'équipe du 22e BIMA





Ci-dessus

Embarquement des troupes dans un Diagandaye pour se rendre au Stade du 22e BIMA

reporter la rencontre à plus tard, lui rétorque l'adjudant.»

L'entraîneur des Tigres lui propose une autre solution, celle de jouer la rencontre sur le terrain de la caserne, dès le lendemain. Après concertation entre les membres de l'équipe des Djembars, essentiellement pour s'assurer de la disponibilité des joueurs, l'affaire se conclut ainsi.

Un épisode qui résume bien la difficulté d'organiser une manifestation sportive, en suivant un calendrier préétabli, encore un des charmes typiquement africains.

L'enthousiasme pallie donc ces petits désagréments, mais suffira-t-il à compenser le retard des installations par rapport aux pays européens? Une vraie frustration pour la fédération, qui essaye de compenser ce frein à l'expansion du rugby par une politique de communication calqué sur celle du vieux continent.

Avoir une vitrine attractive pour attirer les

jeunes à la pratique de ce sport devient la priorité de la FSR (Fédération Sénégalaise de rugby) depuis quelques années. Pour avoir une équipe nationale compétitive, afin de disputer les éliminatoires de la coupe du monde 2007, la fédération a pris le parti de faire appel au «Senefs», des joueurs d'origines sénégalaises évoluant dans des clubs français.

Un de ces pionniers expatriés, Steve Sargos ex-joueur de Biarritz et actuel capitaine de la sélection, me raconte ses débuts avec les lions de la Téranga.

«Je suis Sénégalais de par mon père qui vit à Saly, me confie-t-il lors d'un entretien. Ma maman est espagnole, originaire de Malaga dans le sud de l'Espagne, une andalouse. J'ai décroché mon premier contrat professionnel avec le club de Mont-de-Marsan, dès l'âge de 16 ans. Au début, je jouais par simple plaisir, mais plus je grandissais, plus le rugby s'anrait en moi. Mon mental de